

Extrait de : Isabelle Ost, *Regarder le monde. Littérature et cartographie*, Sesto San Giovanni & Paris, 2026 (conclusion, p. 470-472, avec l'aimable autorisation de l'autrice et de ses éditeurs).

[C]et espace de représentation qu'est la carte peut contenir bien des choses. Les images produites par le regard cartographique sont polymorphes, véritables dispositifs cognitifs et esthétiques aux effets multiples, aux interprétations plurielles, aux médiums de représentation variés (l'écriture en est un). En somme, la notion de « regard cartographique », que j'ai tâché de déplier dans toutes ses nuances, littéraires surtout, offre la traduction condensée de notre impossibilité à nous passer du geste spatialisant de la carte pour percevoir le monde – pour nous le raconter en cartographes.

Or si le « mapping », sous ses formes multiples, habite aussi intimement l'œil du regardeur, cela tient à ce qu'il est vecteur d'affects, comme tendent à le prouver les cartes anthropomorphiques ou les cartes de vie sous leurs formes différentes, et comme le montre également le soin minutieux que prend la littérature à décrire le monde en variant les perspectives, les angles et les points de vue, les distances et les échelles de perception, afin de saisir au plus juste la manière dont nous le regardons et le ressentons. Assurément, la carte détient un pouvoir performatif. Toutefois ce pouvoir de *faire* ne repose-t-il pas lui-même sur un autre qui en est la condition, à savoir la force de séduction qui parvient certes à nous *faire croire* en l'image cartographique, mais d'abord à nous *émouvoir* lorsque nous la contemplons ? La carte nous touche en effet, nous renvoie ce *punctum* qui nous « point » parce qu'elle nous regarde, autant que nous la regardons – car le monde, ça *nous* regarde. Voilà sans doute la racine du lien, disons même la porosité la plus essentielle entre cartographie et littérature : elle a trait à l'intensité des affects que suscite la vision de la carte, dont la poétique littéraire, avec ses techniques de description spécifiques, tente de capter quelques-uns des effets. Cette affinité tient donc au partage de regard, mais elle tient mieux encore à ce qui se loge à la source de ce regard, ce qui le fascine et lui enjoint de voir, à savoir l'émotion.

Émotions cartographiques : toute une gamme d'affects se loge au cœur de notre pulsion cartographique, celle qui anime le cartographe, le regardeur, celle qui pousse la littérature à représenter. Gamme qui a été parcourue successivement au fil de ces pages : l'empathie du regard horizontal, la jouissance du regard surplombant, puis l'extase du regard zénithal – véritable sortie de soi que j'ai appelée le « fantasme de l'extase cartographique », une omnivoyance extra-humaine si propre aux cartes dont nous sommes aujourd'hui des usagers assidus et quotidiens. Il y a donc, dans ce que l'on éprouve face à une carte tout aussi bien qu'en contemplant l'espace, d'en bas ou de haut, la satisfaction de le contenir, l'ambition, l'envie, la nostalgie, le désir de savoir et de pouvoir, le délire de grandeur, la *libido sciendi* et la *libido dominandi* – ou simplement l'apaisement d'un monde retrouvé, enfin lisible ; il y a tout cela dans la contemplation de la carte, cette émotion proprement esthétique qui change un territoire regardé en un paysage.

Au fondement de notre désir des cartes, il y a celui de voler, tel Icare, de se voir tout-puissant dans les airs, abstrait du sol et de toutes les finitudes humaines dont ce sol nous grève. Au fond de notre amour des cartes, il y a tout ce qu'elles éveillent en nous, les convoitises et les stratégies, les désirs et les rêves, les peurs et toutes les mélancolies.